

GLOBAL CITIZENSHIP EDUCATION

Issue paper n°1



© Shamisa Debroey

LES DIFFÉRENTES FACES DE L'ÉDUCATION À LA CITOYENNETÉ MONDIALE

Cécile Giraud, GCE Centre of expertise - Enabel

L'éducation à la citoyenneté mondiale (ECM) est maintenant devenue une éducation largement partagée et pratiquée dans le monde. En tant qu'elle est une éducation, elle est insérée dans les programmes scolaires de nombreux systèmes éducatifs dans le monde, mais elle est aussi pratiquée par les mouvements de jeunesse, les courants de l'éducation permanente ou les programmes de la coopération au développement.

L'ECM est perçue largement comme une réponse à la question : qu'est-ce que cela signifie "être citoyen-ne" au 21^e siècle¹ ? Les présupposés de l'ECM reposent sur la conviction selon laquelle le monde étant maintenant devenu incroyablement interdépendant, **la citoyenneté ne peut plus se vivre uniquement sur le modèle national qui consacre l'égalité entre citoyenneté et nationalité, mais doit dorénavant tenir compte du fait que les enjeux auxquels sont confrontés les êtres humains dépassent les frontières nationales, et lient comme jamais dans l'histoire les destins de tous les hommes et les femmes.** Les questions climatiques, environnementales, migratoires, de santé publique, de pauvreté etc. doivent être adressées de manière globale et les challenges globaux surmontés par des citoyen-ne-s conscient-e-s des interdépendances, préparé-e-s et capables d'apporter une réponse à la question : dans quel monde collectif voulons-nous vivre ? L'ECM peut alors être comprise comme une éducation qui vise à préparer les êtres humains à prendre à leurs responsabilités pour construire le monde de demain², un monde plus juste et solidaire.

Cependant, si cet objectif est commun à tous les programmes d'ECM, les manières d'y parvenir, et donc le contenu et l'orientation des programmes d'ECM varient considérablement à travers le monde.

Ces variations sont causées principalement par la diversité des manières de voir et comprendre le monde, ce qui engendre plusieurs courants qui apportent des réponses différentes à ces deux questions : qu'est-ce que la globalisation ? et : qu'est-ce que cela signifie "être un citoyen du monde" ? Cette diversité peut troubler les praticiens, compliquer leur travail et affaiblir la clarté du message porté par l'éducation à la citoyenneté mondiale.

En explicitant les différentes visions du monde qui sont à la base des différentes réponses à ces deux questions. Cette publication cherche à clarifier les diverses orientations des programmes d'ECM, et espère offrir aux praticien-ne-s une carte conceptuelle rendant plus facile la navigation au cœur des pratiques de l'ECM.

La littérature classe globalement les courants contemporains de l'ECM en quatre groupes : les courants néo-libéral, libéral, critique, et post-critique³.

Le courant néolibéral

Le courant néolibéral⁴ définit la globalisation comme l'expansion généralisée du marché global et des principes libéraux (à savoir principalement : la défense des droits individuels, la liberté économique et politique, la propriété privée, la liberté d'expression, etc). De ce fait, le citoyen du monde est défini avant tout par ce courant comme celui qui comprend et s'intègre correctement à l'économie globalisée dont l'extension est conduite par deux forces : le capitalisme et l'avancée des technologies.

¹ Jorgenson S. et Shultz L. 2012. "Global Citizenship Education (GCE) in Post-Secondary Institutions: What is Protected and what is Hidden under the Umbrella of GCE?", *Journal of Global Citizenship & Equity Education*, 2 (1).

² Voir UNESCO (2014). *Global citizenship education: preparing learners for the challenges of the 21st century*, <https://unesdoc.unesco.org/ark:/48223/pf0000227729>

³ Pashby K., da Costa M., Stein S., et Andreotti V. 2020. "A meta-review of typologies of GCE", *Comparative Education*, 56 (2).

⁴ Voir par exemple : Shultz, L. 2007. "Educating for Global Citizenship: Conflicting Agendas and Understandings." *Alberta Journal of Educational Research* 53 (3): 248–258. ; Gaudelli, W. 2009. "Heuristics of Global Citizenship Discourses towards Curriculum Enhancement." *Journal of Curriculum Theory* 25 (1): 68–85. ; Camicia, S. P., and B. M. Franklin. 2011. "What Type of Global Community and Citizenship? Tangled Discourses of Neoliberalism and Critical Democracy in Curriculum and Its Reform." *Globalisation, Societies and Education* 9 (3-4): 311–32

Sur base de cette conception de la globalisation, c'est donc tout naturellement que le courant néolibéral conçoit l'éducation comme l'acquisition par les apprenant-e-s des compétences qui leur permettront de s'intégrer et de participer au développement économique des sociétés. Dans ce cadre, l'ECM est comprise comme une éducation visant à faire acquérir aux apprenant-e-s des compétences globales, essentielles à la compétitivité des travailleur-se-s sur un marché mondialisé : principalement l'adaptabilité, l'ouverture à l'interculturel, la flexibilité, la mobilité.

À travers l'ECM, le courant néolibéral veut promouvoir la mobilité transnationale des êtres humains, des connaissances et des compétences.

La manière de pratiquer l'ECM développée par les tenants de ce courant passe notamment par les échanges universitaires, les voyages, le volontariat à l'étranger ; toutes ces expériences qui favorisent la mobilité des individus, l'apprentissage de compétences interculturelles, des langues étrangères, la connaissance des différentes cultures, etc. Ce courant néolibéral de l'ECM promeut une éducation basée sur les compétences, comme l'illustre par exemple la vision de l'ECM développée par l'OCDE, qui évalue par un test PISA les "compétences globales" des apprenant-e-s⁵.

Le courant libéral

Le courant libéral⁶ définit quant à lui la globalisation comme l'ouverture des sociétés les unes aux autres, et la perçoit comme une chance d'atteindre une entente mondiale sur des valeurs jugées universelles comme la tolérance, les droits humains ou la démocratie. Pour ce courant, le citoyen du monde est celui qui transcende les barrières de sa culture et de sa nationalité pour s'ouvrir au monde et nourrir le sentiment d'appartenir à l'humanité, et qui développe des qualités morales comme la tolérance, l'empathie, la compréhension de l'altérité.

Ce courant libéral repose en grande partie sur la pensée cosmopolite qui, depuis l'Antiquité, réfléchit à l'appartenance commune de l'homme au monde, et à l'universalité de la nature humaine et de la raison. Pour ce courant libéral, l'éducation est comprise comme un processus émancipateur

qui permet aux apprenant-e-s de développer des connaissances, des valeurs, des manières d'être et d'agir qui leur permettront d'exploiter tout leur potentiel d'êtres humains. **À travers l'ECM, le courant libéral veut développer l'ouverture à l'altérité, la capacité à raisonner, l'empathie, le sentiment d'appartenir à une humanité commune, le respect et la compréhension mutuelle, l'égalité culturelle, le dialogue.** La manière de pratiquer l'ECM développée dans ce courant passe principalement par la sensibilisation des apprenant-e-s aux problématiques et enjeux mondiaux, le développement de l'empathie pour les moins favorisés, l'écoute et le dialogue interculturel.

Ce courant libéral de l'ECM promeut une éducation basée sur les valeurs, comme l'illustre par exemple l'approche de l'UNESCO⁷, et sa mise en avant des dimensions socio-affectives et comportementales comprises dans l'ECM.

Le courant critique

Le courant critique⁸, porté par les études postcoloniales, poststructuralistes et la sociologie critique, conçoit pour sa part la globalisation comme la manifestation de l'impérialisme occidental qui s'accroît, et utilise sa puissance économique pour dominer le monde. Pour ce courant, le citoyen du monde est dès lors celui ou celle qui comprend les mécanismes par lesquels ce système impérialiste crée la pauvreté et opprime la majorité de la population mondiale.

Le citoyen du monde est celui qui fait entendre sa voix et se met en mouvement pour contrer l'action des États et des entreprises qui contribuent à la marginalisation des populations subalternes. Le courant critique conçoit l'éducation comme une pratique transformative qui doit amener les apprenant-e-s à développer une pensée critique et rationnelle, à comprendre les systèmes de domination qui régissent les rapports humains et sociaux, de manière à s'en libérer.

À travers l'ECM, le courant critique veut mettre à jour et déconstruire les catégories hégémoniques, recréer des relations Nord-Sud décolonisées, appeler à l'action contre les institutions globales, particulièrement les institutions financières qui

⁵ Voir OCDE, PISA 2018 : <https://www.oecd.org/pisa/pisa-2018-global-competence.htm>

⁶ Voir par exemple : Andreotti, V. 2014. "Critical and Transnational Literacies in International Development and Global Citizenship Education." *Sisyphus-Journal of Education* 2 (3): 32–50. ; Schattle, H. 2008. "Education for Global Citizenship: Illustrations of Ideological Pluralism and Adaptation." *Journal of Political Ideologies* 13 (1): 73–94. ; Oxley, L., et P. Morris. 2013. "Global Citizenship: A Typology for Distinguishing Its Multiple Conceptions." *British Journal of Educational Studies* 61 (3): 301–325.

⁷ Voir UNESCO. 2015. « Education à la citoyenneté mondiale: thèmes et objectifs d'apprentissage », <https://unesdoc.unesco.org/ark:/48223/pf0000233240>

⁸ Voir par exemple : Andreotti, V. 2006. "Soft versus Critical Global Citizenship Education." *Policy and Practice: A Development Education Review* 3: 40–45 ; Stein, S. 2015. "Mapping Global Citizenship." *Journal of College and Character* 16 (4): 242–252.

sont vues comme les architectes principaux des systèmes financiers mondiaux qui produisent la domination. Contrairement au courant libéral, l'approche de l'ECM développée par le courant critique ne vise pas l'adhésion à des valeurs jugées universelles, mais vise au contraire à exposer les mécanismes par lesquels ces valeurs sont produites.

Le courant critique considère d'ailleurs les courants libéral et néolibéral de l'ECM et les valeurs qu'ils promeuvent comme euro-centrés, malgré leur prétention à l'universalité.

La manière de pratiquer l'ECM développée par ce courant passe par le développement des connaissances des systèmes et des relations globales, la pensée critique, l'investissement des apprenant-e-s dans les sphères et les combats politiques, la création de liens entre les subalternes au Nord et au Sud, la co-crédation de connaissances Nord-Sud, la mise en avant de la diversité des systèmes de connaissances (épistémologies), des actions de protestation, etc.

Cette approche critique de l'ECM promeut une éducation basée sur la transformation sociale, ce qui signifie que l'ECM doit participer à libérer les apprenants des mécanismes d'oppression intégrés aux structures sociales, à faire réfléchir sur l'être humain, sur les conditions dans lesquelles il vit à travers le monde, sur les projets de sociétés. L'ECM doit donc participer à transformer le monde.

Le courant post-critique

Finalement, le courant postcritique⁹ qui repose sur les théories post-modernes est aujourd'hui encore très largement utopique. Il s'appuie sur l'idée selon laquelle le monde doit tourner le dos à la modernité, définie par quatre caractéristiques : la croyance qui fait de l'être humain et de la Nature deux choses distinctes (l'être humain devant maîtriser la Nature); l'organisation des sociétés en États-Nations ; la pensée humaniste qui conçoit l'Histoire comme une longue marche vers le progrès ; et l'organisation capitaliste de la vie économique et sociale. Pour ce courant postcritique, la globalisation est définie comme le triomphe mondial de la modernité et des quatre caractéristiques citées ci-dessus qui la définissent.

Le citoyen du monde est celui qui aura réussi à se désengager de la modernité et des idées et principes qui la régissent. L'éducation est donc perçue par ce courant comme un processus émancipateur à même de faire émerger des manières alternatives de vivre et d'organiser la vie sociale.

À travers l'ECM, le courant postcritique vise alors à proposer et rendre concrets des modèles de vivre-ensemble qui ont échappé à la modernité. La manière de pratiquer l'ECM développée par ce courant passe par des activités qui produisent un éclatement du narratif moderne, qui font émerger d'autres modèles de vivre ensemble, par exemple en s'inspirant de modes d'existence qui n'ont jamais été considérés par la modernité comme quelque chose de désirable.

Cette approche postcritique de l'ECM promeut une éducation basée sur une transformation politique et sociale radicale, c'est-à-dire que l'ECM doit servir à transformer nos visions du monde, et les relations sociales et politiques.

Quelles implications dans la pratique ?

Maintenant que sont exposés les différents courants qui composent l'ECM aujourd'hui, nous devons nous demander quelles sont les implications de ces différentes approches sur la manière dont les praticien-ne-s abordent et pratiquent l'ECM.

Premièrement, cela doit nous amener à réfléchir aux objectifs que nous visons quand nous animons des activités d'ECM. Comment nous situons-nous ? Quels types de citoyen-ne-s du monde voulons-nous pour demain ? Quels sont les changements que nous voulons voir advenir ?

Deuxièmement, cela peut nous aider à considérer différemment les différents types de programmes d'ECM que nous proposons. Nous pouvons par exemple classer les programmes qui visent la mobilité des apprenant-e-s et l'acquisition de compétences transférables sur le marché du travail dans les approches néolibérales de l'ECM.

⁹ Voir : Bridge 4.7. 2019. Global Citizenship Education (GCE) for Unknown Futures: Mapping Past and Current Experiments and Debates, https://www.bridge47.org/sites/default/files/2019-07/bridge47_gce_for_unknown_futures_report-compressed_0.pdf

Les programmes de type “écoles à label”, ou les ateliers d’ECM dans les classes sont plutôt du ressort des approches libérales de l’ECM, puisqu’elles visent généralement à développer des valeurs de solidarité, d’empathie, et à sensibiliser les élèves à différentes thématiques (développement durable, accueil des migrants, relations Nord-Sud, gestion démocratique, etc).

Les campagnes de plaidoyer pour plus de justice sociale et environnementale, les appels au boycott de produits ou pratiques allant à l’encontre de la justice sociale et de la durabilité, les activités qui visent à aider les apprenant-e-s à s’engager dans la sphère publique peuvent quant à elles être envisagées comme partageant plutôt la position critique de l’ECM. Et les expériences qui visent à faire prendre conscience aux apprenant-e-s du caractère construit des évidences dans lesquelles ils et elles évoluent et sur lesquelles sont basées leur vision du monde, de manière à faire émerger d’autres modes de vie radicalement différents peuvent être considérés comme appartenant aux courants postcritiques de l’ECM.

Bien sûr, il est évident que les frontières entre ces différents courants et activités sont perméables et franchissables aisément. Une même activité d’ECM peut aborder à la fois des idées partagées par les courants néolibéral, libéral et critique par exemple. Cependant, cette réflexion autour des différentes catégories d’ECM doit nous amener à reconsidérer les orientations principales que nous voulons donner à nos activités, et aux messages que nous voulons faire passer aux apprenant-e-s.

Enfin, cet exercice de catégorisation des différents courants de l’ECM nous fait prendre conscience de la diversité qui est au cœur de cette éducation, et de son caractère non-monolithique et politique. Cela nous amène à réfléchir aux visions du monde, de la citoyenneté et de l’éducation que nous transmettons à travers nos pratiques, afin que nous puissions participer pleinement aux transformations sociales, et contribuer à former des citoyen-ne-s du monde capables d’agir positivement sur et dans le monde de demain.